

Mardi de la parentalité le 2 juin 2015 – St Jean de la porte

Paroles et gestes au quotidien

Intervenante : Marilyne TEXIER : Educatrice de jeune enfant. Formatrice à L'Ecole des Parents 74 + Médiatrice familiale.

La bienveillance, la bientraitance : en plein essor dans les années 90. Très développé dans les structures Petite Enfance.

La maltraitance s'insinue dans notre quotidien sans que l'on s'en rende compte !

Exemple :

- le mouchage du nez : quand la saison est propice aux rhumes, on finit par oublier de prévenir l'enfant, on le mouche fort.
- Apprentissage de la marche : un bébé commence à marcher : le bébé vise un objectif et l'on recule cet objectif au dernier moment.
- avoir le dernier mot » : « bah ! tu vois je te l'avais bien dit » alors que l'enfant tombe : l'enfant à ce moment là, a besoin de réconfort.
- La prédiction : « tu vas tomber » L'enfant va se laisser tomber pour répondre à cet attention de l'adulte.

L'alimentation :

Quand un bébé mange : on racle le tour de sa bouche : cela peut être très agressif.

Pour goûter, l'assiette est parfois pleine : cela crée une chose contradictoire. A proscrire : le chantage, la punition. Manger doit être une source de plaisir. Accepter d'être moins rigide.

Les difficultés sont accentuées avec les parents car il y a de l'affect en jeu.

Le sommeil, le repas et la propreté :

Prendre du recul pour ne pas être dans un clivage. Expérimenter comme les enfants. Nous adultes avons du mal à le faire. Malgré l'usage de la valorisation et de la bienveillance, il faut faire attention car l'enfant peut devenir l'enfant roi (si laxisme).

Le doudou :

Une première violence : le lavage de doudou : à faire parfois avec l'enfant plutôt que de le faire dans son dos : le rendre acteur : mettre ensemble au lavelinge. Et non avec violence : imposer le lavage.

Le respect :

« Avant c'était mieux ! » manque de respect .

Aujourd'hui on ne peut plus berner les enfants. Avant les enfants étaient apeurés : ce n'était pas du respect mais de la soumission. La question n'était pas sur le fait que les enfants respectaient les

enseignants mais qu'ils en avaient peur. Les enfants ressentent des choses de la part des adultes qui peuvent être vécues comme irrespectueux. Parfois ils n'ont pas la possibilité de s'exprimer.

Pour cela il faut écouter les enfants. Faire preuve d'empathie (difficile, certes). Attention car ne nous ne sommes pas au même niveau de compréhension que les enfants.

Le cadre :

Besoin de repères, de sécurité. Pas de changement.

La fessée :

La commission européenne a le projet de de légiférer autour des châtiments corporels.

Attention à ne pas dramatiser. Certains parents n'ont que cette référence éducative pour imposer un cadre sécuritaire. A rappeler que quand on met une fessée, cela met fin à une tension mais après l'adulte est mal. Le geste n'est pas éducatif, par contre les consignes ou le cadre qui va avec : oui !

On accepte car on nous a dit que c'était bien pour nous. Le mieux quand il y a une tension trop forte : c'est de mettre fin à la relation en se quittant (changement de pièce par exemple).

Les enfants terribles, insupportables :

Quand on regarde de plus près : ce sont des enfants qui ont des règles incohérentes : « si tu continues, je pars, je te laisse ! ». Jusqu'à 6/7ans : la plus grande peur est d'être abandonné. La confiance se perd.

La fratrie :

Les affrontements sont vécus comme maltraitants. Les enfants en ont besoin pour imposer leurs territoires, leurs idées.

Ne pas confondre : être en désaccord et être en conflit. Les 2 sont nécessaires pour grandir.

A partir de 2 ou 3 ans, demander aux enfants de trouver par eux même la solution pour résoudre le conflit. Souvent on prend parti pour la victime. Souvent c'est toujours les mêmes qui tiennent les rôles de la victime et du bourreau. Se poser la question : pourquoi et comment on en arrive là.

La violence ordinaire :

Le devoir de réparation est primordial : par ex : après une dispute, on demande souvent de faire un bisou plutôt que de soigner.

La bienveillance : l'enfant doit être acteur mais à sa façon. Attention cela ne veut pas dire que l'adulte cautionne l'agressivité.

Celui qui agresse c'est que quelque chose ne va pas. Ce sont des enfants qui ne vont pas bien. C'est avec ces enfants qu'il faut prendre du temps : « puisqu'on me dit que je suis terrible : je vais le devenir et le rester ! »

La séparation des parents :

Bien le dire aux enfants, ne pas les prendre pour des dupes. Le dire en temps et en heure, ne pas attendre car l'enfant va culpabiliser, il va croire que c'est de sa faute. Expliquer les choses et qu'on l'aime.

On va se séparer en tant qu'homme et femme mais on ne sépare pas le papa et la maman.

Expliquer ce qu'il va lui arriver. Pour se projeter, il faut anticiper, évaluer, il a besoin de savoir les choses. Cela permet de continuer à vivre, à jouer !

La mort :

On ne parle pas de la mort en règle générale avec des vrais mots. Que l'on soit en difficulté pour le dire est autre chose. L'enfant ne doit pas être dans l'attente et qu'il apprenne qu'on lui a menti : ex : « papi est au ciel, il est parti en voyage ».

Les enfants ont besoin de savoir les choses mais pas tout. Il faut répondre aux questions. Si on ne sait pas répondre : il faut le dire aussi. Utiliser un support (livres par ex), demander à qq d'autre qui serait plus à l'aise. Informer les enfants des événements graves. Ce sont des moments qui permettent d'être plus autonome, à grandir.

Quelques outils :

Ecouter avec attention et ne pas répondre avec de grandes phrases. Juste ponctuer de petits mots :

« Ah bon, d'accord, ah oui ».

L'enfant va se sentir écouté. Laissons les tranquilles avec ce qu'ils ont vécu. On peut simplement faire le constat de ce que l'on voit : « je vois que tu es peiné »

En cas de tentation :

« Oh je vois que tu as envie d'une belle voiture bleue ». On peut satisfaire les désirs de façon imaginaires. Ce sont les besoins qu'il faut satisfaire réellement. Ne pas faire de remarques négatives. Faire preuve d'humour !

Partir de ce que l'on ressent : dire ce que l'on est en train de vivre. Ne pas croire que c'est de la faute des enfants. Si on répète + de 2 fois c'est qu'il faut changer de méthode. Toutes ces paroles et ces gestes ont un sens pour les enfants, pas forcément les mêmes que nous.

La tension car incompréhension des demandes des enfants cela crée des violences, des caprices. Parfois ne pas avoir réponse à tout, cela rassure l'enfant quand on reconnaît ses faiblesses.

L'expression des peines : elle doit exister. Quand un enfant se fait mal : nommer les choses. Parfois l'instinct de protection passe par-dessus. Les espaces collectifs quand ils sont envahis par tous, il faut faire preuve de coopération, mettre un mot plutôt que de râler, harceler, répéter 15 fois les mêmes choses. On peut mettre une petite note !

Répéter les choses comme s'ils étaient idiots.

Sur le rangement à la maison, susciter l'intérêt de l'enfant : ça me ferait plaisir si tu mettais la table ! plutôt que de donner un ordre. Lui faire part de son sentiment ou faire avec lui.

La punition :

Jusqu'à 3 ans, la punition n'est pas adaptée, elle sert qu'à soulager l'adulte. Cela n'aide pas à réfléchir pour améliorer sa conduite : aucun rapport avec ce qu'il s'est passé ! Ex : Puni de téléphone, de TV ou de copains parce que l'enfant a eu une mauvaise note ou qu'il s'est mal conduit. Faire acte de réparation : ils peuvent être acteur. Exprimer fortement son désaccord. Renvoyer vers des propositions que l'enfant ait le choix. Pas de laxisme.

L'autonomie :

Ne faites pas à leur place. Quand ils peuvent faire tout seul. Cela n'aide pas l'enfant à voir ses compétences. Laisser les faire. Mobiliser ses compétences.

Au niveau psychomoteur : On ne met pas les enfants dans une position qu'ils ne peuvent pas se mettre tout seul. Par ex : mettre l'enfant en position assise alors qu'il n'arrive pas encore à le faire tout seul.

C'est bien traitant de respecter le rythme moteur de l'enfant. Si l'enfant n'y arrive pas, ce n'est pas grave. Il pourra refaire.

Respecter les efforts de l'enfant. Proposer des choix : mettre le manteau ou le bonnet en premier. Pour encourager l'autonomie, c'est bien que l'enfant voit d'autres personnes. Les solutions sont peut être ailleurs ou par d'autres personnes.

NON : attention à ne pas en abuser. Prévenir à l'avance. Ne pas être dans des prédictions. Il est comme son père. Les dégager des rôles qu'on leur octroi. C'est toujours nouveau pour les parents. Une première fois : attention à ne pas croire que c'est toujours évident, ne pas juger les parents. Cela n'aide pas, cela fait culpabiliser.

Faire preuve d'humour, d'imaginaire :

Il est facile de changer un peu tous les jours que tout d'un coup. Partage, écoute, observation. Cela donne des solutions : être responsable de là où on veut aller. Pas de là où on vient.

Bibliographie :

Isabelle Filliozat – il n'y a pas de parents parfaits

Dolto – la cause des enfants

Danielle Rapport – la bienveillance envers l'enfant. Des racines et des actes.

Faber et Mazlish : parler pour que les enfants écoutent. Ecouter pour que les enfants parlent

Frères et sœurs sans rivalité.

Idée Livre pour les professionnels : Les douces violences dans les pratiques professionnelles.